

la musique gratis quoiqu'ils payent les objets de consommation sur le pied du double des prix ordinaires. Quand les soirées sont belles, l'assistance est toujours nombreuse dans ces enceintes réservées, surtout quand Mlle Thérèse doit faire entendre sa voix passablement enrouée, à laquelle l'engouement de quelques salons d'un goût plus qu'équivoque a donné une vogue extraordinaire. Dans ces occasions on ne manque pas de vendre aux environs du café-concert des fragments des Mémoires de Mlle Térésa ; c'est double profit : les Mémoires achalandent la chanteuse et la chanteuse achalande les Mémoires. M. Victor Fournel fait remarquer, dans son *Paris nouveau*, que jusqu'ici les Champs-Élysées n'ont encore perdu que le carré Marigny, et il ajoute, probablement avec une intention d'ironie : C'est peu de chose ! C'est beaucoup à un double point de vue. D'abord les Champs-Élysées ont ainsi perdu leur forum des fêtes publiques ; en second lieu, ils ont vu s'élever ce long et disgracieux palais de l'Industrie, tiré comme un rideau de moellons entre la Seine et la grande allée, et qui interrompt, d'une façon si désagréable, la perspective entre l'Hotel des Invalides et le palais de l'Élysée, sans nous dispenser, comme on le sait, de bâtir un palais de cristal. En outre, à voir les constructions qui sont devenues si nombreuses dans les derniers temps, il est à craindre que les Champs-Élysées ne finissent par ne plus être qu'une immense rue, ce qui les dépouillerait de leur plus grand charme. La pierre avec ses reflets tristes et fatigants y lutte déjà contre la verdure. Est-il besoin de rappeler le Pancrama Langlois, le Cirque de l'Impératrice, le petit théâtre des Folies-Marigny qui se dresse à côté, et les longues files de maisons qui règnent maintenant sans solution de

continuité depuis le rond-point jusqu'à l'Arc de triomphe ? C'est sur la droite de la grande avenue, que les marchands de chevaux les plus renommés de Paris ont établi leurs écuries. De l'autre côté de l'avenue, je citerai la maison étrusque du prince Napoléon, construite, on le sait, dans le voisinage de l'avenue Montaigne, sur le modèle de la maison de Diomède à Pompéï avec tous les raffinements du luxe et toutes les recherches du bien-être qui caractérisaient la civilisation matérielle de l'antiquité, et deux établissements qui se trouvent rapprochés comme deux contrastes et qui font antithèse, je veux parler du bal Mabille et des concerts des Champs-Élysées, situés derrière le Palais de l'Industrie et placés sous l'habile direction de M. de Besselièvre. Le jardin Mabille fait songer à l'ancien jardin Beaujon, ce rival de Tivoli, qui s'élevait, il y a quarante ans, sur l'espace de terrasse où la cité Chateaubriand dresse ses maisons déjà noircies par le temps ; mais le jardin Mabille est un Tivoli considérablement augmenté sans être corrigé, et la jeunesse dorée et les étrangers curieux se hasardent seuls dans cette espèce de jardin d'Armide dont Mentor eût interdit l'accès à Télémaque. Les concerts des Champs-Élysées, au contraire, sont un des endroits où l'on rencontre la meilleure société de Paris. Représentez-vous une oasis de verdure et de fleurs, éclairée par une illumination féerique et où l'on goûte les charmes d'une excellente musique instrumentale, en se promenant dans des allées bien sablées qui serpentent au milieu de corbeilles de fleurs. Le long des grilles règnent deux cordons de fauteuils ou de canapés en fil métallique, où s'asseyent les spectateurs fatigués autour d'un kiosque élégant qui abrite l'orchestre composé de musiciens d'élite parmi lesquels il suffit